

<https://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Charles-Desailly.html>



Voix nouvelle : Charles Desailly

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 15 janvier 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

M'adressant son manuscrit : *Zones de dépassement des valeurs limites*, en vue d'une possible publication dans la collection *Polder*, **Charles Desailly** se présente comme *un poète qui a peu publié*. A juste titre : si l'on examine en effet les indiscretions qui affleurent sur la Toile, on s'aperçoit néanmoins qu'il fut lauréat du *Prix des Trouvères des Lycéens* 2017 et qu'en conséquence son livre *On dirait que le temps tourne en rond* fut édité par les éditions *Henry*.

Jacques Morin en rendit compte dans le n° 175 de *Décharge* (en septembre 2007), c'était le troisième opus de Charles Desailly (auparavant, aux éditions *Encres Vives : La cité, un rêve dans l'impasse*), et il semble que depuis lors il n'ait rien publié. Rendons-lui la parole avec deux poèmes extraits de ces *Zones de dépassement* nouvelles, qui s'attachent à évoquer *les mutations technologiques, les déplacements et trajectoires dans l'espace urbains*, selon les mots même du poète.

Fin de journée

Les frontières sont dans le crâne et des siècles de lutte n'ont pas permis une respiration sereine. L'oxygène est déficient dans les rues et les parkings. Le flux continu induit des positions intenables. Chacun doit suivre le sens des itinéraires imposés selon sa carte de déplacement.

A la fermeture des bureaux mon corps s'évapore dans le métro comme une bulle d'air. Je rejoins l'intérieur sécurisé de ma passoire thermique. Il me faut un plat préparé pour le soir. Un site gourmand me propose une cuisine light à base d'algues vertes. Le livreur masqué délivre des odeurs d'essence. Le plat industriel rejoint la poubelle à pédales.

Ma journée a été productive mais le sommeil ne vient pas. Il faut de la patience pour disparaître derrière un écran. Pour se diluer jusqu'aux étoiles. Grâce aux ascenseurs, mon studio rejoint le ciel pour une nuit qui ne s'éteint jamais.

Le cours de l'absence est en hausse

Il faut faire attention aux signaux de détresse, horaires ferroviaires, indicateurs de bus. Les déplacements sont obligatoires. On suit les flèches. On suit les files sans trop se poser de questions. C'est partout les mêmes passages violemment éclairés où il faut s'identifier avec les codes-barres et puis payer les redevances. Dans l'attente, l'esprit se met à rêvasser à des zones fluides, à une sécurisation assouplie. Les contrôleurs repèrent vite les usagers impatients et prennent du plaisir à les retenir. Chacun règle ses comptes comme il peut. Une haine ordinaire monte dans tous les strates de la société.

Le soir dans ma chambre-cabine, j'ai du mal à retrouver mon corps. Je dois prendre un peu de ciel étoilé et me couvrir de caresses. Je cherche l'odeur de mon sexe avant tout. Parfois rien ne se passe. L'absence gagne du terrain. Et je disparaît dans la lumière blanche d'un écran sans laisser de messages. Quand quelqu'un sonne à la porte, je n'y suis pour personne.

Bonne nouvelle en guise de conclusion : *Zones de dépassement des valeurs limites* a été retenu parmi les deux polder de printemps à venir.

Post-scriptum :

Dernière Voix nouvelle présentée dans cette rubrique : [Aure Meury](#). Précédemment : [Anne Roy](#), [Jordan Guerrero](#), [Sacha Zamka](#), [Emmanuel Robic](#), [Olivier Aulry](#), [Patricia Monbel](#), [Annie Hupé](#), [Christine Tourasse](#), [Simon Degrave](#).

Nous avons présenté par ailleurs les premiers livres de [Claire Garand](#) et [Rémi Letourneur](#).